## LA BRIEVETE DE LA VIE

## ET LE COEUR DE SAGESSE

Ou SERMON fur ces paroles du Pseaume XC. Vers. 10. 11. 12.

- 10. Les jours de nos années reviennent à LXX. ans, & s'il y en a de vigoureux à LXXX. ans, le plus beau de ces jours n'est que chagrin & tourment, il est retranché, & nous nous envolons.
- 11. Qui est-ce qui connoit la force de ton couroux & de ta grande colére selon ta crainte?
- 12. Enseigne-nous à tellement compter nos jours que nous en ayons un cœur de Sagesse.



Es Frerés Bien-aimés en Notre Seigneur Jesus-Christ.

On a foutenu dans ces derniers tems, qu'il dépend de l'homme de mourir, ou de

<sup>(</sup>a) Un Auteur Anglois nommé Agshil a sait un Trairé, pour prouver, que Jesus-Christ aiant soussert les peines du Peché, on ne mouroir pas, si on avoir une véritable Foi.

de ne mourir pas. On le rend maître absolu de son sort & de sa vie. Non seulement on peut prolonger ses jours, en prenant les précautions & les remédes nécessaires; mais on peut aisément se garentir de la mort par la Foi. La Mort, n'est qu'un Phantôme, qu'on peut écarter & faire disparoitre, lors qu'on a le courage de la combatre. Il y a de la foiblesse & de la lacheté dans les Hommes, qui trouvant cet Ennemi sur leurs pas, tâchent inutilement de lui échaper par une honteuse fuite, baissent ensuite la tête, pour recevoir le coup qui les tue; ils n'osent lever les yeux, & le regarder lors qu'il aproche. Personne n'a assez de courage pour s'élever au dessus des préjugés qu'on a dès la naissance, contre ce Roi des épouvantemens. On acoutume les Enfans dès leurs plus tendres années, à le craindre comme un monstre cruel, qui dévore, qui engloutit tout, & à qui personne ne peut résister. Les Philosophes ajoutent aux préjugez de l'enfance des raisons Physiques, pour prouver que le Corps doit être dissous, & l'Ame retourner au lieu de son origine. Les Théologiens appellent la Religion à leur secours, pour rendre sacrée une opinion si fatale au genre humain. Ainsi tout conspire pour renrendre la mort redoutable, & pour engager les hommes à se soumettre à ce Tyran, au lieu de lui disputer son Empire,

& de triompher de sa violence.

Ce sentiment auroit une infinité d'aprobateurs, s'il avoit seulement de la vrai-semblance. Que de Gens se mettroient aux prises avec la mort, & l'attaqueroient avec courage, s'il y avoit quelque apparence de la terrasser; & ceux qui auroient vaincu aprendroient aisément aux autres à suivre leur éxemple, & à se garentir d'un sort qui leur paroit si dur.

Mais ce sistème chimérique n'est peut être qu'une insulte qu'on nous fait sur la mort de Jésus Christ, qui laisse ses Enfans devenir la proie de la mort, & se coucher tristement dans le tombeau, quoi qu'il ait promis d'expier nos péchez, d'en arrêter les suites, & de nous donner l'immortalité & la Vie.

Je ne repousserai pas cette insulte, en difant que la mort est plus Glorieuse à Dieu & à son Fils bien aimé, que l'enlévement miraculeux de nos Corps & de nos Ames dans le Ciel. Le Sang des Martirs mourans, a été souvent la semence des Chrêtiens; & leur constance dans les suplices les plus cruels a fait triompher la Religion, en découvrant l'efficace de la Grace qui les

A 2

animoit. La Résurection de Lazare, déja puant & à demi pourri, est un des évenemens de la Vie de Jésus Christ, qui lui attirèrent le plus d'admirateurs & d'envieux: & quel relief n'ajoutera point à la gloire de notre Rédempteur, la Résurrection générale des Corps? Car Ton corps, mort se relevera, Voire ton corps mort se relevera de la poudre & d'entre les morts.

Je ne dirai point qu'il n'y a de véritable mort, que celle qui tue l'Ame & qui la sépare de Dieu. Que c'est celle dont il avoit menacé de punir la désobéissance du prémier homme, en lui disant : tu mourras de mort; & à laquelle il a remédié en nous apportant l'immortalité & la Vie. Mais je remarquerai que par tout où il y a des restes de corruption & de péché, il y a des principes d'affliction de douleur & de mort. Donnezmoi un homme parfaitement innocent, vous le verrez parfaitement heureux & immortel. Mais puisque la grace que Jésus-Christ a méritée pour nous, ne nous garentit pas absolument du Péché, il est juste que nous essuions ces tristes restes de peine qu'il mérite. C'est-là le fort de tous les hommes par l'ordre de Dieu même: Qui est - ce, qui ne verra, point la mort? dit David; & long-tems auparavant Dieu non seulement avoit im-

imposé aux hommes la Loi de mourir une fois, dont Jésus Christ ne nous a point déchargé; mais il avoit ordonné que la Vie fût courte & malheureuse, afin de nous inspirer par là plus d'humilité & de Sagesse. Les jours de nos ans, disoit Moise, ne reviennent qu'à LXX. ans. Le plus beau n'est que tourment. Enseigne-nous à les compter tellement que nous en aions un cœur de Sagesse.

Mes Frères bien aimés, j'ai préféré ce Texte, parce qu'il répond aux deux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Moise y réprésente la Briéveté de la vie, que nous célébrons ordinairement au renouvellement des années; & nous y aprenons à avoir un cœur plein de Sagesse, qui est nécessaire à la Sainte Communion, pour laquelle nous fommes assemblés.

Aprens-nous, ô Dieu! à compter non seulement nos jours, mais nos péchés; afin qu'humiliés, abatus par un sentiment vif de nos foiblesses, de notre néant, & de nos crimes plus afreux que le néant, nous cherchions en toi seul notre consolation & notre Vie. Seigneur à qui irions nous? c'est toi seul qui as les paroles de la Vie éternelle.

Afin de donner un ordre plus éxact aux matiéres que nous devons traiter,

nous diviserons ce Texte & ce Sermon

en cinq parties.

I. Nous éxaminerons la Briéveté de la Vie. Nos ans ne reviennent qu'à LXX. ou LXXX. ans, pour ceux qui sont les plus vigoureux.

II. La rapidité avec laquelle la Vie s'envole, & la vanité qui y est attachée. Le plus beau de nos jours n'est que tourment & vanité; il est retranché & nous

nous envolons.

III. L'insensibilité qu'on a pour la colére de Dieu, quoi qu'elle abrége la Vie, & la rende plus malheureuse. O Dieu! Qui connoit la force de ton courroux, & ta grande colere selon ta crainte?

IV. La nécessité d'être instruit de ces grandes vérités par Dieu lui-même. Enseigne-nous à compter nos jours.

V. Enfin le but & l'effet de cette instruction. C'est asin que nous aïons un

cœur de Sagesse.

La vie des Pères qui ont précedé le Déluge, aïant duré huit ou neuf cens ans, il est surprenant que dès le tems de Moïse, & long-tems avant lui, elle ait été réduite à un espace aussi court que celui de LXX. ou LXXX. ans, pour les hommes les plus vigoureux.

Ces Pères du prémier Monde, étoient

ils

ils d'un tempérament ou d'une constitution dissérente de la nôtre? Ce principe de vigueur & de force, qui rendoit Adam immortel, subsissoit-il après sa chute? étoit-il seulement asoibli par le Péché? passa-t-il jusqu'à sa possérité? & si cette postérité en a joui pendant un si grand nombre d'années, comment l'at-on perdu, & par quel sunesse accident

en avons-nous été privés?

Les Anciens Docteurs répondoient à Pélage, qui soutenoit qu'Adam étoit né mortel, & que par les Loix de la Nature son Corps devoit s'user, se dissoudre, & se séparer de l'Ame; que l'Innocence parfaite auroit tellement asermi le Corps du prémier homme que ses parties seroient demeurées toûjours unies & dans l'état où Dieu les avoit formées; & que d'ailleurs, il auroit trouvé un suc vivisiant dans le fruit de l'arbre de Vie, qui auroit réparé les sorces dissipées, & empêché la chute de la machine.

Mais il n'est point nécessaire d'attribuer un germe d'immortalité ou un suc vivisiant au fruit de l'arbre de Vie. Cet arbre étoit seulement un Sacrement de l'Alliance que Dieu avoit contractée avec Adam; un sceau de ses promesses, & une assurance sensible que Dieu lui conserveroit la Vie, pendant qu'il conservesons son innocence & sa Sainteté.

Mais l'Homme innocent n'auroit été sujet à aucun des accidents qui causent la séparation de l'Ame & la ruine de nos Corps. L'air ne se seroit jamais chargé de ces corpuscules, ni de ces influences malignes, qui portent le poison & la mort dans notre sein. Son Corps n'auroit point été sujet aux maladies que causent l'intempérance & le désordre des passions. Les Bêtes, soumises à son Empire, ne l'auroient point déchiré: Il n'auroit eu aucun des coups imprévus, qui choquent, qui renversent, qui brisent, & tuent si

souvent les Hommes Pécheurs.

Mais l'Homme aïant désobei à son Dieu, l'Alliance n'eut plus son esset. Le Sceau de la promesse, & la promesse même surent anéantis; l'Ame s'étant séparée de Dieu, il étoit juste que le Corps qui avoit péché par les yeux & par l'intempérance, sût puni par la séparation de l'Ame, & qu'il retombât dans la poudre d'où il étoit sorti. Car tu es poudre & tu retournevas en poudre. Un homme mortel ne pouvoit pas faire des hommes immortels. Il ne pouvoit leur communiquer un principe, un germe d'éternité qu'il n'avoit plus. Ainsi c'est en vain qu'on le donneroit aux Patriarches.

Les Païens, qui ne trouvoient point dans

dans leurs Histoires les éxemples d'une si longue Vie, contestoient aux Juiss & aux Chrêtiens ceux des Patriarches. Pline, qui a rassemblé les noms de quelques Princes qui ont vécu au delà d'un siècle, avouë qu'ils étoient tirés de ces temps sabuleux dont un Historien ne peut parler avec consiance. On auroit été bien aise de prouver aux Saints, qu'il y avoit la même incertitude dans leur Histoire, & que les hommes ne pouvoient étendre leur Vie que rarement au delà de LXX. ou LXXX. ans, comme Moise le rapporte. Ils ajoutoient que les forces, ni la nature de l'homme ne permettent pas qu'on vive pendant un si grand nombre de Siécles.

Les Juifs tachérent de lever la difficulté en convenant que ce miracle ne se faisoit que pour les sujets, qui étoient obeissans & fidéles à Dieu. Mais ils suivoient leur imagination préférablement à la vérité de l'Histoire; car depuis le meurtre d'Abel jusqu'au Déluge; on compte dix Générations dans la famille de Sem, qui étoit la branche des Saints, & il n'y en a que sept dans celle de Cain. Ainsi, la vie des méchans étoit plus longue que celle des Saints. Quelques Critiques croient que les années n'étoient composées que de Mois Lunaires par ce que la Lune parcourt les douze

douze Signes du Zodiaque dans ce tems-là, où bienque dix ans n'en faisoient qu'un, & que neuf cens ans n'étoient que quatrevingt dix ans. On s'imagine même, que c'est par cette raison que les LXX. Interprétes ont ajoûté un Siècle à la Vie de quelques Patriarches, afin de pouvoir leur donner des Enfans dans un âge plus avancé, au lieu qu'ils en auroient eu avant l'âge de sept années. Mais ce calcul est renversé par l'Histoire du Déluge, où l'on compte le dix - septiéme jour du septiéme mois. Ainsi il y avoit, dès ce tems-là, plusieurs mois qui composoient l'année. On a recours aux raisons morales; & on nous assure, que Dieu laissoit si long-tems les hommes sur la terre, afin qu'ils pussent s'instruire plus à fonds du Messie; car ils souhaitoient de voir fon jour. D'ailleurs, c'étoit un moïen facile de conserver la Religion par la voie de la Tradition. La voix d'Adam, qui retentissoit jusqu'à la sixième Génération, étoit fort propre à ramener les hommes à la vérité & à leur devoir. dont ils s'éloignoient fouvent. Enfin on a recours aux raisons Physiques, on dit que la Terre produisoit avant le Déluge des fruits & des alimens plus fucculens: Mais qu'aïant perdu une partie de sa vigueur, par l'inondation & le Déluge, il étoit

étoit naturel que la Vie des hommes de-

vint beaucoup plus courte.

Au fonds, on s'embarasse de peu de chose; car il dépend de Dieu de fortifier ou d'afoiblir la Nature, & de conserver la Vie ou de la finir, selon son bon plaisir. Il pouvoit affigner une longue course aux hommes du prémier Monde, & leur conferver leurs forces naturelles, comme il conserve aux Astres leur lumiére, aux Pierres & aux Chênes leur éxistence & leur durée, pendant un grand nombre de Siécles. Mais lorsque les hommes abuserent d'une si longue Vie; & qu'au lieu de travailler à sa gloire, ils péchèrent avec insolence, Dieu, qui ne vouloit plus être apellé à inonder la Terre & à enfévelir le Genre-humain sous un Déluge d'eaux, abrégea lavie des hommes, afin de les corriger de leurs Péchés, & de les retenir dans l'Obéissance, par la crainte d'un prompte mort.

Si Dieu nous a caché le jour de notre mort, ce n'est pas asin d'empêcher que notre repos ne soit troublé par l'idée de ce monstre, comme on cache l'épée au Criminel qu'on conduit sur l'Echafaut, & le moment où l'éxécuteur doit lui enlever la tête, de peur qu'il n'en soit trop émû; au contraire, Dieu, mes Frères, a voulu que nous sussions toûjours inquiets

quiets & suspendus entre la vie & la mort, le tems & l'éternité, par l'incertitude dans laquelle il nous fait vivre. Si notre Vie devoit durer naturellement huit ou neuf cens ans, je l'avouë, le dernier moment seroit également incertain, mais on différeroit sa repentance de siécle en siécle, jusqu'au dernier. On croiroit, que cent ans seroient plus que suffisans pour expier ses Péchés par la conversion, en attendant, on emploieroit, quatre, cinq, fix, & fept cens ans dans le crime; on s'abandonneroit aveuglement à ses Passions. Mon Dieu, que les habitudes vicienses seroient enracinées profondement dans le cœur des hommes. après y avoir fait un si long séjour, & de si fortes impressions! L'exemple du prémier Monde impénitent, endurci dans le crime, persévérant avec insolence dans les Péchés les plus énormes, fait voir que je ne me trompe pas. Il n'y avoit point d'autre reméde à un si grand mal, que celui d'abréger les années & la vie des hommes, en la réduisant au terme de LXX. ou de LXXX. ans, comme l'enseigne Moise. C'est là la véritable

II. Point. raison, qui a engagé Dieu à nous fixer un terme si court.

> La plûpart des hommes se croiroient heureux, s'ils pouvoient étendre leur

Vie jusqu'au terme marqué par le Prophête; mais s'il reste quelques vieux arbres, avec un tronc à demi pourri & des branches séches, combien périt-il de jeunes plantes autour de ces vieux troncs, qui ont séché, ou qui ont été coupées de bonne heure? Nos jours sont retranchés, & nous nous envolons, dit le Prophéte. Comme la timide Colombe, pour-suivie par l'Oiseau de Proie, s'envole, perce l'air à tire d'aile, & disparoit en un moment, le tems nous chasse: nous passons avec une rapidité surprenante,

& nous ne reparoissons jamais.

Qui est-ce qui ne verra point la mort? disoit David, ou qui prolongera sa Vie? Seront-ce ces Maitres du Monde; ces Dieux de la Terre, qui faisant un assemblage de grandeur & de foiblesse, prennent le titre d'hommes immortels, font adorer leurs Statuës, pendant qu'ils n'osent se faire adorer eux-mêmes, tâchent d'imiter les foudres de leur Jupiter, & croïent du moins pouvoir s'élever au dessus des Loix, & posséder sur la Terre, la même autorité que la Divinité éxerce dans le Ciel? Mais souvent l'Orgueil ou la cruauté de ces Maitres du Monde a armé contre eux la main d'un Sujet jaloux de la liberté de sa Patrie. Dieu, disoit Tertullien, tient le rasoir

ou l'épée, dont il coupe, il tranche, & renverse le Monarque assis sur son Trône, aussi bien que le pauvre qui vit dans la misére & la soumission. Et comme si les Rois, & les Puissans étoient plus exposés aux rigueurs de la mort que le reste des hommes, il est rare qu'ils ateignent le nombre d'années que Dieu a marqué. Ce sont eux principalement, dont les jours sont retranchés & qui s'envolent.

Nous voguons tous fur une Mer orageuse. Il y a là de petits Vaisseaux & des Esquifs, qui sont à tous momens le jouet des Vents & des Vagues. Il y a aussi de gros Vaisseaux, chargés de prétieuses Marchandises: qui paroissent destinés à faire des voiages de long cours, & on attend avec impatience leur retour pour s'enrichir de leurs dépouilles. Mais ces gros Vaisseaux se brisent contre des Ecueils. Ils essurent quelquesois le naufrage dans le sein de la Mer, qui les engloutit au milieu du voïage. Si le Vent impétueux les pousse vers le Port, on les y décharge de tout ce qu'ils ont de prétieux, & on ne laisse dans ce Vaisseau que la pourriture & les Rats, qui les rongent. Les planches détachées & pourries, sont consacrées au feu. Voilà votre image, Riches mondains. Vous

occupez plus de place dans le Monde que les autres. On vous regarde avec admiration. Mais l'Héritier vous attend à la mort avec impatience. Elle arrive cette mort d'une maniére imprévuë, quelquefois au milieu de la course. Ou bien poussés par la tempête, vous entrez dans le Port, que vous croïezencore fort éloigné. Vos richefses, vos grandeurs, toutce que vous possédez de prétieux vous est enlevé; il ne vous reste que les remords qui vous rongent; heureux encore, si vous n'étiez pas destinés à des feux éternels! Vos jours sont retranchés; vous vous envolez & en disparoissant à nos yeux, vous tombez entre les mains de la justice Divine.

Toute chair est comme l'herbe, & la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe. C'est une comparaison dont le St. Esprit se sert souvent pour marquer la fragilité de la vie. Il est difficile d'imiter le coloris d'une belle fleur. L'Art céde ici à la Nature, & ne produit rien qui égale l'émail d'un Parterre: cependant que cette fleur est fragile, & qu'elle dure peu! Une haleine de Vent, un raïon de Soleil trop ardent, sussition de Soleil trop ardent, sussition propre à la cueillir que celle d'un homme vigoureux; & après l'avoir garentie de tous ces accidens, sa propre foiblesse

la trahit, elle séché, elle périt. Il y a des fleurs; dont la naissance & la fin sont féparées de si peu d'heures, que le même Soleil qui les fait éclorre en se levant, les fane & les féche avant que de fe coucher. Vantez-nous, si vous le voulez, l'excellence & la beauté de la vie, vous ne pouvez arréter le cours de la Nature, ni deffendre l'homme contre sa propre foiblesse; elle le trahit toûjours; elle le livre à la mort; la main innocente d'un Enfant, celle d'une Femme perfide, peut vous coucher dans le Tombeau, à la fleur de l'âge, & par une mort prématurée; on ne peut ni prévoir, ni se garentir de mille accidens intérieurs, & extérieurs, qui fêlent ou qui brisent le vaze. Nos Passions hâtent le cours de la Nature & les pas de la mort. Les Juis disent, que Moise, qui vécut fix vingts ans, passa les bornes qu'il avoit prescrites au reste des hommes, parce qu'il étoit le plus débonnaire de tous les hommes. Sa douceur naturelle & cette modération qu'il conserva toûjours, empécha que sa machine ne fût agitée, ébranlée, par les mouvemens impétueux de la haine ou de la colére, qui tue si souvent ceux qui en suivent les emportemens. Je ne sçai s'ils ont raison, & si la nécessité de conduire le Peuple d'Ifraël, jusques fur

sur les frontiéres de Canaan, ne sut pas la cause de cette dispensation particuliére de la Providence; mais au moins est-il certain que la violence des passions tue fouvent les hommes, & qu'on ne peut vivre long-tems, lors qu'on les affouvit au lieu de les reprimer. L'intempérance du Vin & des Alimens altére la santé d'une infinité de personnes, à qui la vigueur du tempérament promettoit une espéce d'immortalité. L'ambitieux n'attend pas la mort; il va la chercher au milieu des Combats; & comme c'est dans les périls qu'il croit moissonner la gloire, il y trouve souvent sa perte & sa fin. Pasfions criminelles qu'on regarde comme nécessaires au bonheur & à la Vie des hommes; Vous étes les instrumens ordinaires de la mort ; les Ennemis mortels de notre repos & de notre Vie; vous l'abrégez, vous la coupez par les violentes secousses que vous causez; & vous nous empéchez souvent de parvenir à LXX. ou LXXX. ans, comme Dieu l'avoit ordonné.

Quelque rapide que soit le cours de la Vie; si elle étoit toûjours heureuse & tranquille, on se consoleroit de sa courte durée, mais les jours de notre Pelerinage, comme ceux de Jacob, sont courts mauvais. Le plus beau n'est que tour-

ment & douleur, il est retranché, & nous nous envolons. Le Ciel férein nous promet quelquefois un beau jour. L'Aurore avec fes couleurs vives nous l'anonce : le Soleil paroît, & en répandant sa lumiére & fa chaleur, il ranime les Plantes, les Oiseaux, les hommes, & toute la Nature: cependant il arrive souvent que malgré ces présages heureux, les vapeurs qui sortent de la terre chargent l'air; il se couvre de nuages; il s'obscurcit; l'orage gronde; la foudre tombe avec un déluge d'eaux, qui inonde les Campagnes & moissonne l'espérance du Laboureur, lequel se réjouissoit d'un si beau tems. Il y à des hommes dont la Vie commence fort heureusement; la Naissance, les Richesses Domestiques, tout paroit conspirer au bonheur de cet homme : il entre dans le monde avec éclat : il y posséde des Dignités, il commence à jouër un grand rôle; hélas, un Orage dont il ne connoit pas la cause, & souvent il ne veut pas la connoître, s'éléve; la disgrace du Prince; la perte de l'honneur; la privation des Richesses qu'il a consumées; mille chagrins qui se succédent les uns aux autres, abrégent sa vie, ou rendent sa fin aussi funeste que le commencement en étoit heureux; toutes nos espérances s'évanouissent, & la fin de

de la Vie devient trisse & cruelle. Le plus beau de nos jours n'est que tourment & douleur, il est retranché & nous nous envolons.

La plainte que les hommes font ordinairement contre les miséres de la Vie. est juste & trop bien fondée; mais n'admirez vous pas ces hommes, comme ils font en contradiction avec eux-mêmes. Ils se plaignent de ce que Dieu a donné une durée si longue aux Chênes, aux Corbeaux, aux Cerfs, pendant que la Vie des hommes n'est large que de quatre doigts, & passe comme la navette du Tisseran, ou le trait qui vole en l'air. Le Philosophe soutient que le Corps est une prison, où l'Ame enfermée & enchainée n'a plus de liberté; elle ne voit les objets que confusément au travers des grilles de son cachot: cependant cette Ame veutelle se détacher du Corps, & sortir du Monde, le Philosophe comme le vulgaire, s'agite, s'alarme, & fournit à la postérité des plaintes très éloquentes contre la briéveté & la misére de la Vie. Il n'y a peut-être pas un seul homme qui se trouve heureux, & qui ne reconnoisse quelque défaut dans sa condition; & il n'y a presque point d'homme qui ne tache de retarder la mort, du moins par ses désirs, s'il ne le peut faire par les

Hommes mortels, cessez de craindre la misére, ou cessez de vous plaindre de la briéveté de la Vie; car une misére qui dure long-tems, ne doit pas être l'objet de nos désirs: cependant la misére est inséparable de la Vie, & l'une doit durer & dure presque toujours autant que l'autre, car le plus beau de nos jours n'est que tourment & vanité.

Ie ne ferai pas ici une Dissertation fur la vanité des biens qu'on posséde dans le Monde. Je m'arrête à trois réfléxions, que le terme original du Texte fait naître. C'est celui que nous avons traduit tourment. Prémiérement ce terme fignifie fouvent une Idole. Combien de gens se font effectivement une Idole de la Vie & de ses biens, auxquels ils facrifient la fleur de leurs années, leur repos, leur tranquilité, & souvent le falut de leur Ame. Combien d'Idoles adore-t-on dans le Monde, parce qu'elles se trouvent placées dans un lieu éminent, ou richement vétuës, comme le Paganisme adoroit ses Dieux posés sur les Autels? Combien d'hommes s'enivrent de l'encens qu'on brule devant eux? Fiers des hommages qu'on leur rend, ils s'oublient eux-mêmes, ils commencent à se regarder avec plus de respect & de vénération, & se font eux-mê-

mes des Idoles vivantes, qui veulent qu'on les adore! Que reçoit-on de ces Idoles après les avoir adorées? Elles ne sont que vanité. Je compare la plupart des, hommes au superstitieux. Vous voiez ce superstitieux, préférer les Saints à Dieu, aller de Saint en Saint; courir d'Image en Image, pour recevoir quelque secours & quelque guérison miraculeuse. Lui parle-t-on d'un Image ou d'un nouveau Saint dans un Païs éloigné, il y vole, il y met sa consiance; il en attend ce qu'il n'a pas reçu des autres. Ces foibles Créatures, ces Images insensibles, ne produisent rien de solide, & vous les entasseriez les unes sur les autres; vous les invoqueriez toutes l'une après l'autre, jusqu'au jour du Jugement, que l'Ame demeureroit toujours vuide & sans consolation. C'est là le portrait des biens & des honneurs ou des plaisirs, que le mondain cherche pour se rendre heureux. Je ne fais point de tort aux Créatures, lors que je soutiens qu'elles sont les images des biens à venir; de ces biens qu'on trouve dans le séjour de la Béatitude, & dans la possession de Dieu. Mais ce ne sont que des images qui nous donnent une idée de la félicité, & ne la procu-On en sent tellement la vanirent pas. té, qu'aucun de ces biens ne nous satisfait. On est obligé de courir de l'un à B 3 l'aul'autre. Après avoir fait bien des pas, essuié mille travaux, le cœur n'est point encore content, il faut chercher d'autres objets. Ces Idoles seront brisées tôt ou tard. Ces Images ne peuvent être à l'épreuve du tems & de la corruption: & tous ces biens ne sont que vanité

qu'on adore mal à propos.

C'est là le second usage qu'on donne au terme de l'Original, le plus beau de nos jours n'est que vanité. Salomon a fait là-dessus un excellent Commentaire. Commentaire fondé sur l'expérience qu'il avoit faite des plaisirs & des grandeurs du Monde. Un Commentaire auquel rien ne manque. Un Roi pénitent étoit seul capable de le faire. Les Philosophes n'étoient pas dans une situation propre à satisfaire toutes leurs Passions. Il falloit être Riche, Puissant & Souverain, pour le faire avec facilité. Salomon l'avoit fait: & quelque honteuse que soit à un Prince la confession publique de tant de péchés, il ne laisse pas de dire qu'il à tout éprouvé; & après avoir tout vu il s'écrie; comme s'il avoit voulu faire le Commentaire de notre Texte. Voici j'ai vu tout ce qui se fait sous le Soleil, & voilà tout est vanité tout est rongement d'esprit.

Enfin le terme de l'Original signisse souvent le Péché, ou la peine du Péché.

Oserions-nous dire, que le plus beau de nos jours n'est que Péché? Plût à Dien que cette vérité fut moins certaine, ou qu'elle devînt plus sensible & mieux connuë. Il y a un grand nombre de Personnes dont la vie n'est essectivement qu'une enchainure de crimes, & une succession continuelle de Péchés. La plus part des hommes sont insolens dans la prospérité, & murmurent dans l'afliction. Ils se servent de leur grandeur pour pécher impunément; & ensuite ils se soulévent contre Dieu, comme si c'étoit un maitre injuste & cruel; lors qu'il les chatie & leur fait porter la peine de leurs péchés. Mais ce n'est pas là la réfléxion la plus mortifiante qui nait de cette expression. Ne nous tironspoint de la foule, Chretiens, fous le prétexte que nous avons quelques raions de connoissance & de foi. Nos plus beaux jours, sans excepter ceux des fidéles & des Saints, ne coulent jamais fans nüage, & fans obscurité. Nous avons nos défauts, nous avons nos péchés qui se renouvellent chaque matin. Quel sujet de s'humilier devant vous mon Dieu! & faut-il s'étonner de ce que votre justice irritée ajoute si souvent un nouveau degré à la fragilité & à la misére des hommes. O Dieu! qui connoit la force de ton courroux, & ta grande colére selon ta crainte?

III. Point II est difficile de concevoir comment les hommes ne sentent pas la vengeance que Dieu éxerce si souvent contre eux, & comment ils peuvent ignorer la force de sa grande colere. On se plaint presque toûjours de ce que Dieu est irrité. Mais comment forme-t-on ces plaintes, s'il est vrai qu'on ne connoit, ni la Justice, ni la Colére du tout Puissant, comme Moise l'assure dans notre Texte?

Je ne suis pas surpris de ce qu'une partie des hommes ne fait aucune attention aux effets de la toute puissance de Dieu. Si vous en exceptez le Astronomes & les Philosophes, qui non seulement spéculent les Astres, mais prétendent en marquer le cours aussi exactement que s'ils le régloient, le reste des habitans de la Terre voit lever & coucher les Etoilles & le soleil, sans y faire réfléxion, parce que ce mouvement des Planétes est ordinaire. On est acoutumé à jouir tranquilement de toutes les autres Créatures que Dieu a formées, sans remonter au Créateur, à qui on est redevable, & de leur éxistence & de l'usage qu'on en fait.

le ne suis point surpris de ce qu'on oublie les bien-faits de Dieu. On croit que les effets de sa bonté nous sont dus, & que tous les soins de la Providence devroient tendre uniquement au bonheur

des hommes qu'il a formés. Ingrats à fa miséricorde & à son amour, nous en laissons couler les effets & les Trésors sans en être touchés, & sans saire remonter vers lui notre reconnoissance.

Mais la colére de Dieu a quelque chofe de fensible, & de plus piquant pour l'homme que l'Amour & la bonté. La colére fouléve ou irrite l'Amour propre, qui ne peut foufrir long-tems, & que les châtimens impatientent. La Colére de Dieu trouble le repos, & donne de violentes ateintes au bonheur des hommes, si elle

ne l'engloutit pas entiérement.

D'où vient donc l'insensibilité des hommes pour un Dieu irrité; & par quelle voie Dieu peut-il travailler à réveiller l'attention des Pécheurs, si les traits de sa vengeance ne font aucune impression sur eux? La Conscience estelle donc assez forte, assez vigoureuse, pour résister aux coups d'une Divinité irritée, qui se venge & qui chatie; & peut-elle dormir tranquilement pendant l'Orage & le péril? Cela n'est que trop ordinaire.

Prémiérement, lors qu'on se trouve envelopé dans des châtimens publics & généraux. Comme la Guerre, la Peste, ou la Famine. On se disculpe, en se déchargeant de tout ce qu'il y a d'odieux dans les châtimens de Dieu, sur

B 5 fes

ses Prochains, & sur la Société publique. Si on se fait une ombre de Justice, en prenant sur soi une portion des malheurs ou des Péchés qui les causent, on a l'art d'anatomiser si bien cette portion de Péché & de misére, qu'il en reste à peine un atome pour nous. Personne ne veut être la victime du Sacrifice, ni la tête que la foudre doit fraper. Tantôt on se cache dans le nombre, & tantôt on s'en sépare, afin de pouvoir se regarder comme la lumiére du Monde, ou le sel de la Terre, sans lequel elle périroit entiérement. Je ne sçai si vous avez fait attention à ce qui arriva dans le Peuple Juif, après la prise de Jericho, Achan dans le pillage de la Ville, avoit caché un lingot d'or & un manteau. Il ne pouvoit naturellement s'excuser ni pallier à soi-même son crime; car Dieu venant de publier la Loi de l'interdit, elle étoit claire; il l'avoit entenduë, & la menace qui y étoit attachée, ne lui permettoit pas de se promettre l'impunité. Cependant Achan a la hardiesse de violer la Loi, il méprise la colére du Dieu vivant, & se croit en sureté, par ce que son vol est caché dans le sein de la Terre. La honte de l'Armée repoussée au Siége de Hai, plusieurs cadavres couchés fur le champ de Bataille, & la fraieur

fraieur générale du Peuple, dont le cœur se fondoit comme l'eau, l'avertissoit suffisamment de la Colère, & de la force du courroux de Dieu. Cependant il ne craint pas. L'éxemple de Josué, qui déchire ses habits, & qui s'abat aux pieds de Dieu, pour détourner sa vengeance, & appaiser sa colére, devoit faire impresfion für Achan: cependant cet homme criminel ne profite ni de la colére de son Dieu, ni de l'éxemple de son Général affligé. Enfin Dieu parle, & déclare que le crime qui l'irrite est l'interdit que quelque particulier doit avoir caché: on comprend aisément qu'on peut cacher à son Juge un crime qu'il ne connoit pas, & pour lequel il n'a point de témoins; mais comment se flater de l'espérance de dérober ses Péchés aux ïeux d'un Dieu infini, qui a commencé à déclarer l'espéce du crime, & à le punir par la fuite & la honte d'une Armée? Cependant Achan n'écoute, ni la colére, ni la Déclaration de son Dieu. O Dieu! qui estce qui connoit la grandeur de ton courroux selon ta crainte? Josué se sert d'un sort miraculeux pour découvrir le coupable, après avoir connu la nature du crime. Le fort tombe sur la Tribu de Juda. Ce prémier coup devoit intimider Achan, qui étoit de cette Tribu, le sort saisit

sa Famille: il saissi ensuite son Père. A ce coup Achan devoit se convertir & confesser son Péché; la colère de Dieu étoit trop proche de lui, pour espérer de s'en garentir. Cependant Achan attend que le sort tombe sur lui, & que la vengeance de Dieu l'abime. Ah mon Dieu! que les hommes ont un grand penchant à se flater, qu'il y a d'insensi-bilité dans le cœur pour vous, lors même que vous étes îrrité; qu'il y a de dificultés à confesser son crime, & à se reconnoitre coupable, lors même que vous commencez à faire sentir votre couroux. On se cache, on dissimule jusqu'à-ce que vous frapiez le coup fatal. O Dieu, qui connoitra ta colére selon ta crainte! Achan est l'image d'une infinité de Pécheurs dissimulans, qui se laissent engloutir par votre vengeance, plûtôt que de la prévenir par la confession & par la repentance.

Lors même que les châtimens sont particuliers & personnels, on se fait mille & mille illusions plûtôt que de remonter à la véritable cause du châtiment. On attribuë au cours, ou à la fragilité de la Nature, la mort d'un Pére, celle d'un Enfant, & je ne sçai combien d'autres coups sicheux que la justice Divine frape pour punir le Péché.

On

On aime mieux condanner son esprit d'imprudence, ou de quelque désaut de lumière, que d'accuser son cœur de corruption ou de malice. On s'en prend à des accidens imprévus; au hazard, à la fortune aveugle, plûtôt que d'adorer une Providence qui asslige & qui punit avec justice. O Dieu! qui est-ce qui met la main sur sa tête, comme on faisoit sur les anciennes Victimes, & qui crie, j'ai péché, j'ai péché contre toi, qui est-ce qui connoit ta colére selon ta crainte?

Enfin si on fait quelqu'attention à la vengeance de Dieu, où est l'Ame effraiée & abbatuë par le sentiment de ses Péchés, qui rentre dans les voïes de Dieu, qui le respecte, qui le craigne, & qui se convertisse pour arrêter le cours de ses châtimens, ou pour en prévenir

de nouveaux.

Le Prophéte a raison de se désier des mouvemens du cœur humain, & des lumières de son esprit, & de le conduire aux pieds de Dieu, pour y puiser la connoissance salutaire dont il a besoin. Enseigne-nous à compter nos jours, asin que nous en aions un cœur de Sagesse. C'est le sujet du quatrième point.

Plût à Dieu, mes Frères, que dans les tv. Point vérités, même les plus sensibles & les plus évidentes, l'homme moins sier des con-

noif-

noissances qu'il prétend avoir acquises, ou que la Nature lui a données, voulût à l'éxemple de Moise consulter toujours son Dieu & recevoir ses impressions, qui le conduiroient à la vie & à l'immortalité.

l'admire pourtant la confiance avec laquelle Moise demande à Dieu qu'il l'instruise. O Dieu! tu peux enseigner les Anges, ces Disciples innocens sont dignes de tes soins, leur entendement n'a jamais été obscurci ni par le mouvement des Passions ni par les suites du péché. Ces Esprits purs, comtemplant incessamment ta face, peuvent aisément recevoir tes leçons & éxécuter tes ordres. Tu pouvois instruire le prémier homme dans le Jardin d'Eden, & lui donner des Loix parfaites. Il fortoit immédiatement de ta main. Il en étoit le Chef d'œuvre. Cette Terre Vierge, n'avoit été dés honorée ni afoiblie par aucune atteinte de corruption, mais nous, ô Dieu! pauvres mortels, chargés d'un corps qui nous accable de fon poids, afoiblis, devenus aveugles, Efclaves par le Péché; qui sommes-nous que tu daignes nous instruire? Cependant Moise a raison. La necessité authorise son choix & fa confiance. Où trouverionsnous de la lumière & de la connoissance qu'en Dieu, qui en est la source? à qui irions

irions-nous? C'est toi qui as les paroles de la vie, enseigne-nous à compter nos jours. Mais Moise avoit-il besoin du secours d'un Dieu pour connoître la misére & la fra-gilité de la vie? Que ne jettoit-il les ïeux sur ces plaines désertes de l'Arabie, où il pouvoit voir quatre ou cinq cens mille corps morts d'Israëlites, qui étoient péris pendant qu'il les traversoit. Un Exemple si parlant ne suffisoit-il pas pour l'instruire? Que ne rapelloit-il dans sa mé-moire, ces trophées si superbes de la mort qu'il avoit vus en Egipte? ces Tombeaux des Rois, ces Pyramides si hautes, ces Pompes funébres, ces Squélettes desseichés avec tant d'art, par lequel on tachoit de rendre les Corps éternels après la Mort? Que n'étudioit-il sa propre machine, qui toute mouvante qu'elle étoit encore, ne laissoit pas de menacer ruine, la caducité de sa vieillesse, & le nombre des années, qui avoient coulé fur sa tête, lui aprenoient assez qu'il ne lui restoit pas beaucoup de tems à vivre, & qu'il devoit se préparér à la mort.

Je ne laisse pas de dire que la priére de Moise étoit juste, parce qu'il n'y a point de tel Docteur que Dieu, comme parloit Job. Au lieu que les maîtres n'enseignent qu'avec beaucoup de tems & de travail, & que les hommes ne s'instruisent que par u ngrand nombre de réfléxions, qu'ils ne peuvent pas toûjours suivre avec assez d'aplication, Dieu instruit les hommes en un moment, & par des impressions vives & fortes, qui lui inspirent l'obéissance & l'amour. Il n'est pas nécessaire que le Miracle des langues de seu, lequel découvrit aux Apotres des mistères si prosonds, & sit dans leur cœur un changement aussi miraculeux que dans leur esprit, se renouvelle pour nous; mais sa Grace, qui enseignoit essicacement les Patriarches & les Prophétes, peut nous instruire salutairement, sur le nombre & le cours de nos années. O Dieu! ensei-

gne-nous à compter nos jours.

Aprens-nous à compter, car ordinairement les hommes le font avec peu d'éxactitude, & presque tous nos Calculs sont faux. Si on veut compter ses vertus, on n'en sçait pas le nombre, par ce qu'on s'imagine qu'il aproche de l'infini. On les entasse les unes sur les autres; on les multiplie, & on fait de ses bonnes œuvres une montagne pour escalader le Ciel. Comptet-on les injures qu'on a reçues? il n'y a jamais eu d'outrages pareils, ni d'insolences plus grandes, que celles qu'on a essurées. Commet-on des Péchés? on en diminue le nombre, & on les réduit a des fautes légéres & presque imperceptibles. Ensin

la plûpart des Hommes se trompent sur le nombre de leurs jours, comme sur toutes les autres choses auxqu'elles ils s'intéressent sortement.

Prémiérement nous aimons à compter la vie des autres, & à ne penser point à la nôtre. On admire comment un tel a pu vivre tant d'années; & nous fommes peut être aussi proches du Tombeau que lui. On se moque de cet homme, qui dans un âge avancé fait de grands projets, bâtit des maisons, médite de loin un établissement avantageux pour ses enfans. Hélas! où est le mortel, qui ne fasse pas la même chose? Nous courons tous dans la même carriére, nous nous avançons également vers le but, & nous faisons tous, à peu près la même chose, soit que nous pêchions par éxemple, ou que tous les hommes se flatent que la mort, qui terrasse les autres, ne viendra pas si-tôt pour nous, lors même qu'elle est à la porte.

Secondement, lersque nous comptons nos années, & notre propre Vie, nous le faisons mal. Nous comptons le passé pour rien, & nous avons quelque raison, car il n'est plus à nous. Il ne dépend pas de nous de le rapeller, mais nous pourions le rendre présent d'une manière avantageuse, en faisant de sérieuses réstéxions sur ce grand espace que nous C ayons

avons laissé derriére nous, en pensant à ce peu de bonnes actions, & au grand nombre de mauvaises que nous avons faites, au lieu de le voiler, & de le regarder comme un point imperceptible; de se dérober certain nombre d'années, comme si cette fausse souléraction étoit de quelque usage, pour empécher que le tems n'ait coulé, & ne coule toujours rapidement. On devroit compter éxactement ses années passées, & résléchir souvent sur le nombre des actions qu'on a faites, aussi-bien que sur celui de ses jours.

En troissème lieu, on ne compte ja-

En troisième lieu, on ne compte jamais sa Vie aussi courte qu'elle est, on la prolonge toujours par ses désirs & par de fausses idées. Cependant l'avenir s'aproche, & la Mort s'avance à grands pas.

Enfin on ne compte pas ses jours d'une manière qu'on en devienne plus humble, & plus sidelle à Dieu; & c'est-là ce cœur de Sagesse que Moïse demandoit, par le-

quel nous finirons ce Discours.

V. Et derniér Point. Je borne à quatre traits, la Sagesse que la pensée de la mort nous doit inspirer.

I. Elle doit nous humilier. En effet, comment l'orgueil peut-il se soutenir à la vuë de ce Monstre, qui nous dévore, & qui nous déchire impitoïablement? Comment conserver sa fierté sur les bords

bords de cet abime, dans lequel ce qu'on a de prétieux & de grand est englouti, & ne reparoit jamais, & à l'aproche de cet Ecueil, où les Sceptres, les Trônes, & toutes les grandeurs humaines se brisent? Ne pensez-vous jamais à cette corruption, cette puanteur, ces vers, cette poudre, ces cendres dans lesquelles sont réduits nos corps, dont la beauté nous a si souvent enorgueillis; & cette pensée ne vous humilie-t-elle pas, non seu lement aux yeux de Dieu, mais à vos propres yeux? Une Vie courte, une Vie passagére, une Vie souvent malheureuse, une fin inévitable, une mort qui dépouille de tout, qui nous couche dans le Tombeau, qui nous traine devant le Tribunal de Dieu, pour y entendre cet arrêt, d'où dépend le sort éternel de l'Ame, toutes ces idées ne sont elles pas capables de briser vos cœurs & de les humilier?

Sommes nous sages de nous élever au-dessus de ce que nous sommes, & de nous donner des degrès de force & d'excellence que la Nature nous a résusés? Est-on sage de se confier au tems, dont nous sentons si vivement la rapidité, & de se reposer sur des grandeurs & des biens, que la fortune, qui les donne, enléve à tous momens? Est-onsage de s'assurer sur l'âge, sur la sorce, sur la vigueur de son tempérament, comme si nous étions les maitres de repousser les accidens, les maladies, & la mort même, lorsque la dernière heure est venuë. Idées flateuses, dont la plûpart des hommes se nourrissent, que vous avez sait périr d'Ames, & que vous en perdrez, si on ne s'en corrige!

Mes Frères, nous dépendons pour la Vie & pour la Mort, non seulement de la puissance de Dieu, mais de sa justice & de sa colére. Notre Vie dépend de nos Péchés, qui hâtent & qui arment souvent cette justice. Elle dépend de la fragilité de nos corps, capables de succomber au moindre mal. Nous dépendons de toutes les Créatures, qui font autant de Messagers, & d'Instrumens en la main de Dieu, pour perdre & pour détruire. Nous dépendons de mille accidens qu'on ne peut prévoir. Nous dépendons des Alimens destinés à notre Vie, & qui servent à la détruire. Ah! que de Sujets d'humiliation & de crainte. O Dieu! qui connoit la grandeur de ta colére selon ta crainte? Enseigne-nous à compter nos jours, afin que nous aions un cœur d'humilité & de Sa-

Adorons, mes Frères, avec respect un Dieu, qui après avoir abrégé la longue Vie Vie des Patriarches, & réduit leur terme à LXX. ou LXXX. ans, peut encore abréger la nôtre & la finir à tous momens.

Humilions-nous fous un Maitre qui tient entre ses mains les cless de la Mort & de la Vie, de l'Enfer & du Paradis.

Redoutons notre propre foiblesse, qui peut nous trahir & nous perdre dans le moment que nous nous enssons par une

haute idée de nous mêmes.

Si nous ne voulons pas jetter les yeux sur nous mêmes, regardons à Jésus, le Chef & le Consommateur de notre Foi, lequel est mort de la mort de la Croix. Vous trouvez dans ce Jésus une Vie courte; car il meurt à trente trois ans. Une Mort cruelle, c'est celle de la Croix. Une humiliation profonde, à cause de vos Péchés dont il s'étoit chargé. Aigles Saintes qui devez voler, & vous assembler demain au tour de ce corps Mort, n'en serez-vous pas émues, & ne vous humilierez-vous pas à cause de vos propres Péchés, à cause d'une Mort que Dieu peut vous infliger à la fleur de l'âge, dans quelques heures, & la rendre dure & cruelle, si vous ne vous repentez pas? O Dieu donne-nous un cœur plein d'humilité!

II. Secondement l'idée de notre fragi-C 3 lité

lité & de la Mort, doit hâter notre repentance. Trois choses sont nécessaires à la conversion des Pécheurs, le tems, la disposition du cœur, & la grace de Dieu

1. La Grace manque souvent aux Pécheurs qui ont différé leur repentance, parcequ'ils se reposoient sur leur tempérament, ou sur la durée de leur Vie. La Miféricorde, qui est l'unique ressource des Pécheurs, ferme son sein; Dieu la refuse, lors qu'on l'a rejettée par mépris, ou par une injuste préférence qu'on donne aux plaisirs du Monde. Elle ne frape pas toûjours à la porte des cœurs. On a beau la rapeller, lorsque Dieu irrité l'a retirée, elle ne revient plus, & la justice agissant à fon tour, laisse le Pécheur dans l'impénitence & l'endurcissement.

2. La disposition du cœur manque aussi souvent que la Grace. En effet, comment voulez-vous, que ce cœur enivré des plaisirs de la Chair, accoutumé à gouter à longs traits les douceurs du Péché, s'en dégoute dans un moment, renonce à tout ce qu'il a aimé pendant le cours de la Vie ? Ah! que ce passage d'un objet doux & agréable, à un objet aussi dur & aussi mortifiant que la repentance est difficile au cœur humain. Quitter le Monde lors qu'il a encore tous ses charmes pour nous; renoncer aux plaifirs

surs de la Vie, lorsqu'on s'y est accoutumé, & lorsqu'on pourroit en jouir encore long-tems; Essuier en sortant de là, les rigueurs de la Pénitence; Sentir une vive douleur de ses Péchés; gémir, pleurer aux pieds de Dieu, que ce changement est rare aux Ames qui ont persé-

veré long-tems dans le crime!

3. Mais je ne crains point de dire, que le tems manque aux Pécheurs plus souvent que la disposition du cœur & la Grace. Je ne veux rien outrer; je ne vous parlerai pas même si vous le voulez, de ces Morts subites & imprévues, qui couchent tant d'hommes dans le Tombeau, au moment qu'ils ne pensoient qu'à jouir de la Vie. Mais je vous prie de ne rien outrer de votre côté, & de ne vous flater pas, qu'une larme qui coule à la vuë de la Mort; un soupir arraché par la crainte de l'Enfer, plutôt que par la haine du Péché; un mouvement de je ne sçai quelle contrainte; une Confession générale poussée d'une voix mourante, je suis Pécheur, & grand Pécheur, mais je me repose sur la miséricorde de Dieu, suffise pour vous garentir de l'Enfer, & vous placer dans le séjour du bonheur, Car cette imagination est fausse, c'est une pure illusion.

Mais combien de fois la caducité, les

infirmités de l'âge, les maladies; tous ces avant-coureurs de la Mort, font-ils venus vous annoncer qu'elle aprochoit, & vous n'avez pas voulu les écouter? Vous avez entendu sa voix, & vous n'avez pas laissé d'endurcir votre cœur. Malades, vous espérez la guérison; vous vous confiez aux rémedes, qui font renaitre ou nourrissent vos espérances. Malades, vous craignez qu'on ne vous trouble, & qu'on ne vous allarme, en vous parlant trop tôt de la repentance & de la Mort. Vous différez de jour en jour; il faut attendre que la Mort nous ouvre la porte de ce malade, & nous conduife aux pieds de son lit. On nous fuit, on nous écarte jusqu'à l'Agonie. Pourquoi effraier un homme qui en reviendra peut-être, & n'est pas encore désespéré? Le Médecin ne le condanne pas encore, & pourquoi donc lui parler de se convertir & de mourir? Cependant la derniére heure sonne, & le jour du Seigneur vient. Ah, qu'une Mort qui marche sur les pas du Prédicateur, & qui vient étouser la prémière réfléxion que le Pécheur fait pour son Salut & pour l'éternité, est dangereuse! Est-il tems de faire tous ces grands actes de repentance que Dieu demande à ceux qu'il veut fauver, quand l'éternité va nous engloutir fans retour? Est-on sage

d'abréger le tems de la Vie, qui est si court, de le réduire à un moment, par les délais de la repentance? Est-on Sage d'attendre que ce soit la Mort qui nous préche, & qui nous touche par les impressions de crainte & d'horreur qu'elle fait sur nous? O mon Dieu! apreneznous plûtôt à compter nos jours, asin que nous en aions un cœur de Sagesse.

Quand nous repentirons-nous Chrétiens, si nous ne le faisons aujourd'hui, que le cours rapide des années nous fait sentir la fragilité de notre Vie, & nous aprend que la Mort ne peut-être éloignée? Aujourd'hui que vous vous préparez à célébrer la Mort du fils de Dieu, serez-vous insensibles à cette Mort souferte pour vous? Viendrez-vous à ce Jéfus mourant, avec vos habitudes criminelles encore vivantes, y viendrez-vous fans conversion & fans repentance? Le tems est court, veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation? Repentezvous sans différer d'avantage, de peur que le tems destiné à la conversion & à la consolation de vos Ames ne s'écoule, ne vous échape; & que la Grace ne vous manque absolument.

3. Voici, mes Frères, un troissème acte de Sagesse que nous devons produire; c'est de nous détacher de la Vie; & de nous

préparer de bonne heure à la Mort. Saint Jerôme mourant, aprenoit à ses amis une vérité redoutable. Ne croïez pas, leur disoit - il, que je cherche à vous épouvanter. l'ai la Mort fur les lévres, je dois parler sincérement, & je le fais; mais je puis vous affurer, par une expérience de foixante ans, que de plusieurs milliers de personnes qui ont mal vécu, il n'y en à pas eu une seule qui soit morte avec une repentance édifiante. On a beau crier avec Balaam, que je meure de la Mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur; pendant qu'on vit comme lui dans le crime & la désobéissance, on n'obtient jamais cet avantage. La raison le dicte, car on doit moissonner ce qu'on a semé. Vous semez pendant la Vie des Péchés, des Adultéres, des Concussions, & vous voulez moissonner à la Mort des Vertus, ou le fruit des Vertus, qui est la consolation & la joie, cela est impossible. Croïezvous que l'Ame puisse changer en un moment des habitudes invétérées & afermies par un grand nombre d'actes & d'années. Voulez-vous que la Vie perde en un moment tous ses charmes, & la Mort toutes ses horreurs; cela ne se peut pas, il faut l'avoir vuë de loin, afin que son aproche n'éfarouche plus. Il faut être

détaché de la Vie long-tems avant qu'on la quitte, afin de la quitter sans peine. C'est-là, mes Frères, c'est-là le grand acte de Sagesse que nous devons pratiquer, ou le demander à Dieu, qui le donne, si nous ne l'avons pas encore obtenu. O Dieu, apren-nous à compter nos jours, & donne-nous un cœur de Sagesse, qui se détache de la Terre, & qui

ne respire que ta possession!

IV. En effet, c'est un dernier acte de Sagesse que celui de souhaitter un bonheur & une Vie plus permanente que la nôtre. Les Patriarches & les Saints, quoiqu'ils eussent véculong-tems, faisoient de grandes lamentations en sortant du Monde, & regrettoient la Terre découlante de lait & de miel, où ils vouloient demeurer à cause du Messie, qui leur avoit été prédit par tant de visions & d'Oracles. Ils vouloient voir ce jour, & s'éjouir à sa Lumière. Il est venu ce Seigneur Jésus, ce Libérateur, qui nous avoit été promis. Vos ïeux le verront demain, vos mains, vos bouches le recevront, croiez, & vous le mangerez. Vous le verrez d'une manière beaucoup plus éclatante dans le Ciel assis sur son Trône. Ce n'est donc plus à nous à craindre, à gémir, à pleurer, lors que la Mort nous enléve au Monde, pour nous transporter avec lui dans le féjour

féjour de Gloire. Ce n'est plus une Terre de délice, où il faut combatre l'Amorheen & le Philistin. Ce n'est plus une Ville Sainte, qui peut être détruite & rasée avec son Temple jusqu'aux sondemens. C'est la Jérusalem d'enhaut, la Cité des Saints béatissés, qui doit seule emporter & engloutir tous nos désirs & nos espérances; car la Sagesse veut qu'on présére le Ciel à la Terre, l'Eternité au Tems; & la possession d'un Dieu, à tout ce que cette Vie peut nous donner de plus doux

& de plus avantageux.

On a remarqué que Dieu ne se fit plus voir à Abraham depuis la mort de Sara, & les Juifs disent, que ses Visions cessérent, par ce qu'il avoit un mort dans sa maison. La vuë de cet objet suffisoit pour l'instruire de la Puissance de Dieu, de la vanité de la Vie, & de la nécessité de la quitter. Il n'avoit plus besoin d'apparitions; ni de révélations extraordinaires. Le Cadavre de sa Femme faisoit assez d'impression sur lui, pour le tenir dans le devoir. A Dieu ne plaise que chacun ait un Mort dans sa maison, comme cela arriva en Egipte au tems de Moise. Je ne prétens pas même rouvrir la plaie de ceux qui ont pleuré leurs morts. Mais voici un corps mort qui doit faire plus d'impression sur vous que

celui de vos Enfans ou de vos Epoux, c'est celui du Seigneur Jesus, il doit être bien-tôt fous vos yeux, dans vos mains. Si ce grand objet ne vous touche pas, ne vous inspire pas de la repentance & de l'amour pour lui, mes exhortations seroient inutiles. Je n'ai rien de plus convertissant à vous offrir, que le Corps de Jésus, que vous devez recevoir à sa table Sacrée. Convertissez-vous donc & vous repentez, car c'est-là le but & l'esset de nos Communions. Non non Chrétiens, je ne vous ai point préché sur la fragilité de la Vie uniquement pour vous humilier, en vous en faisant sentir la vanité. Je n'ai point parlé de la Mort de nos Péres & de celle de Jésus-Christ pour vous intimider; je l'ai fait afin de vous obliger à retourner à Dieu de tout votre cœur, & à vivre dans sa dépendance. Nous ne pouvons nous soutenir dans la Vie, sans le Dieu qui l'a donnée, & qui l'ôte quand il lui plait. Nous ne pouvons nous soutenir dans la Mort, sans le St. Esprit, qui nous rassure & nous confole: nous ne pouvons nous foutenir après la Mort devant le Tribunal de Dieu, fans le mérite de Jésus-Christ, qui nous couvre & nous sauve. La Sagesse ne nous dicte-t-elle pas, que dans la Vie, dans la Mort, aussi-bien que dans l'Eternité,

nous devons nous consacrer entiérement à Dieu, afin que s'il prolonge notre Vie, elle soit heureuse: s'il nous appelle à la Mort, elle soit douce; & s'il nous ouvre les Portes de l'Eternité, que ce soit pour jouir d'une béatitude, qu'œil n'a point vuë, & qui n'est point montée au cœur de l'homme. Amen. Amen.

Prononcé à la Haïe le Samedi 2. Janvier 1712., jour de Préparation à la Sainte Géne.

rere inclinider, iv las fait afri, do

nouvens sons former dins la Mort. Jans

and the first of the second of

AND SELECTION OF THE PARTY OF T

Learners I read the con-

## PRIERE

Sur la Fragilité de la Vie, & la Préparation à la Mort.

V'il est honteux, mon Dieu, à des Hommes mortels comme nous, d'étre obligés d'avoir recours à Vous. & d'aller puiser dans votre sein des Leçons sur la Fragilité de la Vie! Avonsnous donc oublié ce que nous sommes? Et une Vérité de Sentiment peut-elle s'éfaçer & se perdre ? L'Enfance ne nous garentit point de la Mort, au contraire, ces vases frêles peuvent être renversés & brisés par le moindre incident; & on la craint à tous momens pour eux. La vigueur de la Jeunesse, qui rend les Passions impétueuses & bouillantes, rend les Maladies plus violentes & plus dangereuses. Que d'Hommes sains & vigoureux l'Ambition & l'Intempérance ont précipités dans le Tombeau à la fleur de leur âge? La Décadence de nos Corps, qui augmente sensiblement tous les jours; ces rides de la vieillesse, qui sillonnent les plus beaux visages; ces infirmités inséparables du cours des Années; cette caducité qui nous courbe vers la Terre, où nous devons être inhumés; ces mourans & ces morts,

morts, qui se succédent les uns aux autres; ces Trophées qu'on érige à la Mort, ces Pompes funébres, ces Mausolées & ces Tombeaux, ne sont-ils point autant de Ministres de votre Justice, & de témoins fidéles, qui nous enseignent que la Vie s'écoule sans qu'on s'en aperçoive, que la Mort s'avance à grands pas, que la derniére heure ne peut être éloignée, que nos jours sont retranchés, & que nous nous envolons?

O mon Dieu, c'est-là notre malheur & notre Péché. Nous tâchons d'écarter l'idée de la mort, elle revient malgré nous, elle nous fait trembler, & nous ne profitons pas d'une impression qui pourroit devenir salutaire. Nous craignons la ruine de la Machine, la séparation de l'Ame, la fin des Plaisirs & de la Vie; mais nous ne pensons point à cette Eternité de bonheur & de peines, qui sont les suites de la Mort. Mon Dieu, que les aproches de la Mort, & l'espérance de la Vie éternelle pourroient nous aprendre de vérités intéresantes? Mais nous vivons comme si nous ne devions jamais mourir; & nous mourons, comme si notre Ame immortelle ne devoit pas être trainée devant votre Tribunal, pour y rendre compte de ses Actions.

Ocupés des soins de la Vie & de la For-

Fortune présente, rien ne nous rebute, & ne nous fait prendre le change sur cet Article, l'Eternité seule est négligée.

Seigneur, mon Dieu, la Vie des Hommes est abrégée, & l'heure de leur mort sixée à un tems encore plus court, ta Miséricorde a ses momens & ses tems, au de là desquels elle n'agit plus; cependant nous sommes assez téméraires pour croire que tu ne mettras point de bornes à ta Miséricorde, parceque nous n'en mettons point à nos Péchés; & que laissant couler nos Années sans repentance, le hazard en enfantera une qui nous sauvera sans douleur, sans Contrition & sans Sainteté.

Je vous prie, Mon Dieu, d'arracher cette erreur de mon Ame, où elle a vieilli. Je devrois être humble en connoissant ce que je suis, & en sentant ma fragilité; je devrois être inviolablement attaché à mes Devoirs, en pensant qu'il n'y a aucun moment où ma Vie ne puisse. finir, & auquel tu ne puisses redemander mon Ame; mais tous ces fentimens ne sont; point sufisans pour me convertir, si tu ne me donne toi même tes Divines Leçons. Ne te contente pas, ô Dieu, de m'aprendre que le plus beau de nos jours n'est que tourment, que nous sommes retranchés, & que nous nous envolons. Mais donnemoi un esprit de Sagesse, un cœur sanc-

tifié, tire-moi, afin que je coure après toi. Donne-moi de si fortes idées de ta Gloire, que j'en souhaite la Possession avec l'ardeur qu'elle mérite, ouvre - moi tes Cieux, afin que je contemple de tous côrés la beauré de ta Maison, que ma Foi perçant au-dedans du voile, me rende présentes les Joies à venir. Alors uniquement rempli des désirs de mon Salut, je m'eléverai au dessus des tentations & des miséres de la Vie. Sa Briéveté me consolera, parcequ'elle me fera voir plus promptement la fin de mes maux, & le commencement de mon bonheur. J'entrerai tranquilement dans le sein de la Mort, afin de passer dans celui d'une Eternité glorieuse. où je te contemplerai à face découverte, & je serai rassasié de ta ressemblance. A toi, Seigneur, qui m'en as donné déja l'espérance, soit honneur, gloire, empire, & magnificence à jamais. Amen.